

Publié le 10 juillet 2009 à 08h36 | Mis à jour le 10 juillet 2009 à 08h39

Le plaisir d'abord, l'orgueil ensuite



Le peintre trifluvien Serge Brunoni, un maître reconnu sur la scène internationale, a offert ses précieux conseils aux adultes autant qu'aux enfants lors d'un atelier offert par le Musée Pierre-Boucher, la semaine dernière, dans le cadre des Ateliers Picolo.

Photo: Ève Guillemette



François Houde
Le Nouvelliste

(Trois-Rivières) Ça fait quelques années, déjà, que le Musée Pierre-Boucher organise les Ateliers Piccolo, des activités participatives destinées aux jeunes. Une façon de les éveiller à l'art en leur offrant des cours de bricolage. Comme les parents réclamaient depuis longtemps qu'on puisse les inclure, le peintre trifluvien bien connu Serge Brunoni a présenté mardi dernier un atelier de peinture s'adressant aussi bien aux adultes qu'aux enfants. Une rareté, puisqu'avec les exigences du marché, l'artiste n'a pratiquement plus de temps que pour créer.

Plutôt que de faire un exposé sur son approche picturale, le peintre a préféré que les participants, plus d'une quarantaine, incluant votre modeste serviteur, réalisent eux-même une toile se donnant comme

mandat de les conseiller au cours du travail.

Ou plutôt, du plaisir, puisque c'était là le mot d'ordre de l'artiste.

Évidemment, se lancer dans une peinture sous la supervision, même occasionnelle, d'un maître comme Serge Brunoni, est quelque peu intimidant. Pour dire le moins. Heureusement que l'homme est jovial et généreux de ses conseils. Malgré les embûches, nombreuses pour les néophytes, on peut bel et bien prendre un grand plaisir à l'exercice. Dès qu'il est question de distribuer des couleurs sur la toile, c'est déjà un peu la fête.

Des conseils? Si vous vous essayez au paysage, sous prétexte que c'est relativement simple, éviter les clôtures au premier plan.

«C'est une erreur grossière et courante, dit le peintre. Une clôture au premier plan, ça envoie le message que vous laissez les spectateurs à l'écart. Vous ne voulez pas partager, communiquer. Très mauvais symbole.» L'argument est convaincant: on a effacé la clôture.

D'autres conseils, en vrac parce qu'on n'a pas forcément bien retenu leur justification ou qu'on n'a peut-être pas non plus retenu avec exactitude les conseils même. Alors: les couleurs pâles tendent à donner un effet

d'éloignement et les foncées, de proximité. Pâle en arrière-plan, foncé en avant-plan, donc.

Opposer des couleurs foncées aux pâles pour donner de la force à ces couleurs.

Utiliser les couleurs complémentaires. Si vous y allez avec le vert, trouvez le moyen de mettre du rouge quelque part. N'hésitez pas à faire des rappels de couleurs. Si vous avez une tache de couleur isolée dans le tableau, il est probable que l'oeil du spectateur ne verra rapidement que ça. Il faut qu'il y ait une harmonie dans la toile pour que l'oeil de l'observateur se promène constamment dans le tableau plutôt que d'être retenu à un seul endroit par un élément isolé.

Selon le peintre, quand le spectateur entre en contact avec le tableau, son cerveau interprète le tout en une fraction de seconde et il a immédiatement une réaction, bonne ou mauvaise. D'où la nécessité d'un tout harmonieux, qui plaise d'emblée.

Conseil personnel tiré de l'observation de Serge Brunoni à l'oeuvre: il faut oser les couleurs. Un trait de pinceau vert dans le ciel? Pourquoi pas? Mauve? Bien sûr! Rose? Ne vous gênez surtout pas. Pourquoi faudrait-il que le ciel soit uniformément bleu... ciel? Il faut donc se faire confiance et attaquer.

Pas nécessaire non plus de s'enliser en tentant de rendre les objets très précisément, dans leurs moindres détails. Brunoni, lui, suggère, et le spectateur fait le reste. Et Dieu sait que ça fonctionne. Ce qui apparaît comme une simple tache peut facilement devenir un bosquet dans la tête d'un observateur s'il est correctement suggéré.

De toutes celles réalisées par les participants lors de l'atelier, ce sont les oeuvres des enfants qui ont surtout impressionné le peintre.

«C'est beau, ce qu'ils font. Eux ne réfléchissent pas, ils y vont d'instinct. Ils ont un sens inné des couleurs. Ils ne cherchent pas de justification avant d'essayer quelque chose et ils osent. On a beaucoup à apprendre d'eux.»

Un petit conseil personnel, en terminant. Pour peu que vous vous lanciez dans l'aventure d'un atelier de peinture, et on ne saurait trop vous le recommander car on peut y prendre un réel plaisir, laissez votre orgueil à la maison.

Notez, ce n'est pas perdu: c'est bon pour pas mal toutes les situations dans la vie.